

CHRONIQUE QUELQUEFOIS RIMÉE

CHEZ PAUL GUILLAUME

Le 13^{me} jour de Novembre en cette année
1917^{me}
Nous fûmes chez le négrophile Paul Guil-
laume

F^s S^t Honoré 108 à 8^h
A quelques temps de là
Apollinaire arriva
S'assit sur une chaise en cuir et parla
D'abord d'un nouvel art qu'un jour il im-
plicita

Quelque chose comme le technaphéisme
Dirais-je pour parler simplement
Et qu'un Américain a pu réaliser
Puisqu'on a pu photographier
Entre Mai et Octobre
Le premier plâtre à toucher
Ensuite Apollinaire a touché
La poésie non les poètes
Et nouveau Prométhée
Il nous a révélé tous les secrets des Dieux
Ses amis

Si bien que maintenant tous ceux qui l'ont
N'ont plus le droit de dire ouï
Que dit donc ce poème ah je n'ai rien compris
Et puis ce fut du Debussy

Par ci
Les poètes XY et Z par là
Et le PROFOND AUJOURD'HUI
De Monsieur BLAISE CENDRARS
Ce qu'a pensé l'auteur d'Henriette Sauret
Je le dirai quand le saurai
Et ce furent trois interludes mis en musique
Comique
Par Auric
Et chantés par Bertin ceaux
On a beaucoup aimé ces trois petits mor-
Qu'on peut toujours manger sans faim
Et puis et puis ce fut Satie Erik
Qui Parada et disparut
Et Lara qui avait paru
Reparut
Et rythma quand même
Ainsi qu'elle l'avait voulu
Dans un silence de sanctuaire
IL PLEVTE d'Apollinaire

Et nous laissâmes la lumière
Pour la nuit de la rue

P. A. B.

ETC...

M. Max JACOB et son Cornet à Dés.

A Madame Germaine Albert-Birot.

Les jolis titres sont trop rares pour que l'on ne félicite point M. Max Jacob d'en avoir choisi un qui donnât un avant-goût de l'œuvre qu'il offre au public en le saluant, avec toute la courtoisie qui l'honore, de son chapeau d'astrologue. Le Cornet à Dés n'est-il point le couvre-chef de rechange du mage.

Et j'ai cru voir la fée au chapeau de clarté
Qui, jadis, sur mes beaux sommeils d'enfant gâté
Passait, laissant toujours de ses mains mal fermées
Neiger de blancs bouquets d'étoiles parfumées.